Le de VOYAGE GAGARINE

Ivry-sur-Seine
Septembre
2019

Le
de**VOYAGE**
GAGARINE

sommaire

pages 6 à 11 – **éditos**

page 12 – **Gagarine, l'emblématique cité ouvrière d'Ivry**

page 14 – **étage 1: Terre**

A11 : Adnane Tragha : *Gag*
A13 : Merlot : *Gagarine*
Ibou Ndyay : *La lettre de Politzer*
A15 : Fanny Liatard et Jérémy Trouilh : *Gagarine*

page 24 – **étage 2: Chemins**

A21 : Larry et la dame au chignon : *Ce que les yeux ne voient pas*
A22 : ChienJaune et Elia Kleiber : *Nos rêves sont l'avenir des utopies*
A23 : Michel Desaissement : *Et demain...*
A24 : Marie-Pierre Dieterlé : *Une brique rouge pour mémoire*
A25 : Service des Archives d'Ivry-sur-Seine : *Ivry-Centre, transformation(s) d'un quartier.*
Fakele : *1956-1962*
Guillaume Kern : *Autoportrait de la cité*

page 42 – **étage 3: Traces**

A31 : David Rybak : *Tout doit disparaître*
A32 : Dianobin : *Diffractions*
A33 : Diane de Cicco et Philippe Teissier : *Une mythologie quotidienne*
A34 : Serge Bacheré et François Bonnery : *Chez Josette*
A35 : Valentine Chauvet : *Portraits anonymes*

page 58 – **étage 4: Figures**

A41 : Twopy et Mathieu Murillo : *Ragarine*
A42 : Olivia Funes Lastra : *Mémoire des formes*
A43 : Benjamin Gozlan : *Youri*
A44 : Siré Camara et Jonathan Vacaresse : *La maison protège le rêveur*
A45 : Bellou : *La cité est une Mamma*
Kate Arslanian : *Jijo*
Françoise Lepaulmier : *le monde bouscule le monde, les temps transforment les vies*

page 78 – **étage 5: Fantômes**

A51 : Gilles Hirzel : *Passe-muraille*
A52 : Ghislaine Escande et Damien Charron : *Cosmos A52*
A53 : Seth One : *Camarades, nous les enfants d'hier*
A54 : Pascal Gorand : *Alice, quitte ton spoutnik !*
A55 : Francois-Xavier Martin, Gonzalo Corvalan et Sabine Hartmann : *Mémoire de nos rêves*

page 90 – **étage 6: Mirages**

A61 : Fabienne Retailleau : *Tout l'univers*
A62 : Vincent Bargis, Steve Pitocco et Jérémy Marais : *Exenno*
A63 : Filipe Vilas-Boas : *Voyage intérieur*
A64 : Cédric Delsaux : *Le règne de Gagarine*
A65 : Bastard Crew : *G.Wings*

page 104 – **étage 7: Ciel**

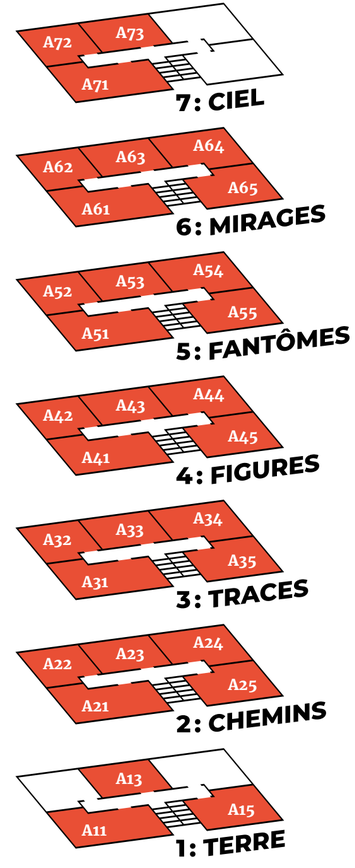
A71-72 : Décor du long métrage *Gagarine* de Jérémy Trouilh et Fanny Liatard produit par Haut et Court
A73 : rOnd, *Гагарин*

page 112 – **tous les étages**

Spectacles déambulatoires : Compagnie Kokoya International : *Les fantômes de Gagarine*
Charles Piquion : *Contes improvisés*

page 116 – **l'expérience du Voyage de Gagarine**

Plusieurs artistes racontent leur expérience



Une galerie éphémère sur sept étages de la cité Gagarine ?
C'est le pari que nous avons réussi avec l'EPA ORSA et l'association Double Face dans le cadre de la démarche artistique *Le Voyage de Gagarine* qui a accompagné la déconstruction de la cité Gagarine, et aura rencontré un grand succès populaire.

Elle a été l'occasion de rendre hommage et de dire « au revoir » à notre cité Gagarine, visitée par le cosmonaute en personne, en 1963. *Le Voyage de Gagarine* fait désormais partie du patrimoine mémoriel dédié à la cité. La cité ivryenne était à l'époque emblématique de l'engagement de la municipalité en faveur du droit au logement pour toutes et tous.

A son image, l'ambitieux projet de renouvellement urbain du quartier Gagarine-Truillot se veut tout aussi innovant, tant sur le plan social qu'environnemental : construction de logements abordables de qualité mêlés à de l'activité, nouveaux équipements publics et agriculture urbaine sur deux hectares font notamment partie du programme.

Avec une démarche artistique qui accompagnera le projet tout au long de son développement, Ivry, ville de culture, reste également fidèle à ses politiques publiques historiques visant à l'émancipation humaine. Un grand merci aux participant·e·s pour leur engagement !

– Philippe Bouyssou, Maire d'Ivry-sur-Seine

En tant qu'aménageur de l'Agro-cité Gagarine, nous avons souhaité accompagner la première étape de la transformation du quartier – la déconstruction de l'emblématique cité Gagarine – en nous inscrivant dans la longue tradition d'art public de la Ville. C'est en effet tout un quartier qui est impacté par cette disparition et plusieurs générations d'Ivryens qui ont tourné avec émotion une page de leur histoire.

Nous avons donc missionné l'association Double Face pour imaginer un projet artistique qui fédère les habitants et acteurs du quartier autour d'un dernier hommage à la Cité Gagarine. 150 Ivryens, artistes, habitants, associatifs, écoliers et acteurs municipaux ont participé à la création de ce parcours artistique inédit. Nous sommes heureux d'avoir permis cette ultime rencontre, forte en émotion, et fiers de la qualité des œuvres exposées.

Le Voyage de Gagarine a ouvert ses portes au public le jour du premier « coup de pelle » qui a engagé la disparition de la cité, faisant ainsi la transition vers la mutation du quartier. Déployée dans les anciens appartements, sur 7 étages de la cage d'escalier A du bâtiment, l'exposition a réuni près de 3 000 visiteurs.

– Thierry Febvay, Directeur général de l'Etablissement public d'aménagement Orly Rungis – Seine Amont

©V.Loisel

Première visite de la cité Gagarine, sur les toits, en janvier 2019 au tout début du Voyage

©V.Loisel

Virginie Loisel
Plasticienne
Fondatrice de l'association Double Face,
Directrice artistique du *Voyage de Gagarine*.

©A.Heider

Je suis plasticienne, formée à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, j'ai choisi d'impulser des projets collectifs souvent coordonnés avec des ateliers d'éducation artistique. Je réalise ces actions avec l'association Double Face que j'ai fondée.

J'aime cette idée d'orchestrer des actions, de mélanger les genres, de m'installer dans des lieux qui ne sont pas prévus pour accueillir des propositions artistiques. Travailler avec les artistes ayant des pratiques différentes, mettre en place un collectif, suivre les chantiers, accueillir les idées, laisser venir les formes me stimule. Je suis attachée à l'éducation artistique comme moyen d'exploration et d'expérimentation avec les enfants et les publics éloignés de la culture et des arts en particulier.

Je suis venue à Ivry, à partir d'une proposition de Zineb Amrane de l'EPA ORSA, aménageur de la ZAC en renouvellement urbain, afin de construire un projet artistique dans le contexte de la démolition de la cité Gagarine.
Ce bâtiment incarnait le passé ouvrier d'Ivry mais aussi une période plus sombre, celle des 15 dernières années qui a vu l'habitat se dégrader et les habitants se marginaliser.

C'était aussi mon premier contact avec cette ville que j'ai découverte et trouvée très riche avec un foisonnement de lieux investis par les artistes.
J'ai ainsi réuni une petite équipe à mes côtés, Valentine Chauvet, mon assistante, Étienne Duval, graphiste, et Siré Camara, volontaire en service civique, et nous avons rencontré une cinquantaine d'artistes très différents les uns des autres, qui ont investi 36 appartements.
Nous avons proposé à l'école Joliot-Curie A et B, au centre de loisirs du Petit Robespierre, ainsi qu'aux acteurs locaux qui le souhaitaient, de nous rejoindre.

Le processus du *Voyage de Gagarine* a été de mettre en œuvre un parcours sur 7 étages où chaque artiste exprimait des émotions, des sensations en connexion avec le lieu. En croisant ses obsessions avec ce qu'il trouvait sur place, chacun a tissé des liens avec l'imaginaire et raconté une histoire universelle.

© P.Dubois - Une partie des artistes du Voyage de Gagarine

Le de**VOYAGE** **GAGARINE** du réel à l'imaginaire, de la terre jusqu'au ciel

Le principe du *Voyage* était de traverser les anciens appartements du bâtiment A de la cité Gagarine, du 1er au 7e étage, soit au total 36 logements.
Une cinquantaine d'artistes aux pratiques protéiformes, peinture, sculpture, installation, photographie, cinéma et vidéo, ont exposé leurs œuvres. Au début du *Voyage*, dans les premiers étages, il s'agissait de découvrir des documents, des objets collectés par les artistes dans la cité, des témoignages, portraits d'habitants, archives de la ville, mémoires orales et chemins croisés. En montant les étages, ces éléments ont peu à peu été revisités par l'imaginaire des artistes, univers poétiques, appropriations décalées des lieux et des objets. Aux étages supérieurs, à la fin du parcours, les espaces étaient encore plus fantasmés ou projetés vers la fiction, voire la science-fiction. Au 7e étage se trouvait un décor du film *Gagarine* en cours de montage et dont le tournage s'est déroulé en même temps que le travail des artistes.

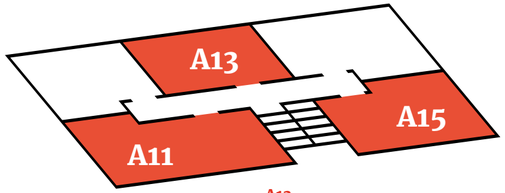
©EPA Orsa/Philippe Guignard

Gagarine, l'emblématique cité ouvrière d'Ivry

La cité Gagarine a été construite en réponse à la crise du logement dès 1950. Conçu par les architectes Henri et Robert Chevallier, le groupe est dessiné sous la forme d'un « T » composé de deux bâtiments perpendiculaires.
Pour limiter l'occupation du bâti au sol, les deux parties de la cité, de huit et quatorze étages, sont accolées l'une à l'autre. L'espace libéré permet d'aménager des espaces verts et facilite la circulation. Un des bâtiments est parallèle à la ligne de chemin de fer. La cité, inaugurée le 1er octobre 1961, offre 384 nouveaux logements. Le 30 septembre 1963, le cosmonaute soviétique est accueilli par une foule enthousiaste dans la cité qui porte son nom. Après plus de cinquante années d'existence, la cité Gagarine a tiré sa révérence. Le chantier de déconstruction a commencé après le relogement des familles qui habitaient la cité.
Le projet urbain qui va maintenant être mis en œuvre, l'Agro-cité Gagarine-Truillot, – permettra de développer logements, bureaux, commerces et équipements, avec une large place accordée aux espaces publics et à l'agriculture urbaine. La mémoire de la cité Gagarine sera préservée grâce au maintien de l'emprise en forme de T du bâtiment dans l'espace public.

– Ivry-centre-ville, Album illustré, archives municipales d'Ivry-sur-Seine, septembre 2019

©Archives municipales d'Ivry-sur-Seine



A13
Gagarine
Merlot

A11
Gag
Adnane Tragha

A13
La lettre de Politzer
Ibou Ndyaye

A15
Gagarine
Fanny Liatard
et Jérémy Trouilh

étage
1: TERRE

Voici que commence le Voyage. Quatre projections proposent une sélection de films et d'extraits de films à venir. Dans l'atmosphère intime de trois appartements désaffectés, deux courts métrages de fiction, un extrait de documentaire et un clip réalisé et composé avec les enfants de l'école d'en face, à découvrir dans les salons obscurs. Ces films tournés dans la cité annoncent l'adieu à Gagarine.

TERRE. plancher nu, toiles piquetées aux fenêtres. ces étoiles
pâles dans la nuit, ces constellations inconnues.
des images se forment. disparaissent. un visage noir
dans le noir. une voix saccadée. cette langue perdue dans
le grésillement des mondes. voyage intérieur.
Gérard Cartier

Gag

projection bande-annonce documentaire et extrait

Adnane Tragha

©P.Dubois

Salon

Adnane Tragha est réalisateur de documentaires et voisin de la cité Gagarine. Il a bien connu la cité et beaucoup d'habitants étaient ses amis. Dans cette bande-annonce, il dévoile quelques ingrédients d'un documentaire qui sortira courant 2020 et qui leur rend hommage. Ce documentaire est produit par Les Films Qui Causent.

Synopsis

De retour dans la cité déserte, des habitants évoquent leurs souvenirs du lieu. Danielle, Loïc, Karima, Yvette, Raul ou encore Mehdy racontent leur vécu, leur expérience, leur ressenti.
Ils narrent les difficultés autant que la solidarité, la stigmatisation autant que l'entraide, les bons souvenirs comme les mauvais.
Au final, ils disent comment le fait de vivre à Gagarine a influencé leur vie, et ce qu'ils sont devenus. Ce film est une « contre-histoire », la réhabilitation d'une parole trop rare.

Extrait du teaser, montage de témoignages

« – Quand j'ai appris que ça allait être détruit, j'ai eu un petit pincement malgré tout, j'ai pris une photo de Gagarine, je l'ai mise sur les réseaux sociaux et bizarrement j'ai mis centre de formation…
– Pour moi j'avais jamais envisagé de vivre dans une cité.
– Il y a plus de 1 000 habitants et on a tous la même adresse !
– On pourrait rester, il n'a pas besoin d'être démoli, regardez-moi ça, alors qu'il y a des gens qui cherchent où se loger !
– Gagarine est un immense cul-de-sac et en réalité à part les gens qui habitent là, personne ne passe par ici.
– À chaque fois que je rencontrais quelqu'un et que je disais que j'habitais Gagarine, je sentais dans son regard qu'il avait peur.
– Les gens qui me connaissent me disent t'es dur, je pense que c'est des restes de Gagarine, dans le sens où il faut que t'aies une carapace.
– Aujourd'hui je m'en vais, ta vie est terminée, adieu ma cité ! »

Gagarine

projection d'un clip musical, 4'

et une classe de CE2 de l'école Joliot-Curie A

©V.Loisel

Cour de l'école Joliot-Curie A

Merlot

Les 24 élèves d'une classe de CE2 de l'école Joliot-Curie A, avec la professeure Cendrine Cros et l'artiste Merlot, se sont mobilisés pendant quelques semaines pour réaliser un *mannequin challenge*. Ce vidéo-clip a été écrit et construit collectivement avec les enfants sous la direction de Merlot, compositeur, en hommage à la cité spécialement pour le parcours du Voyage de Gagarine.

Extrait du texte composé avec les enfants

« À Gagarine on t'emmène en voyage
viens un jour y faire un tour comme Youri
ne t'inquiète pas, pas de limite d'âge
ce sera la folie, mieux qu'à Paris !
Choeur : Around the world…
tes murs s'effritent
tu finis en grignotage
et pas de la dynamite
ici se termine notre voyage
Choeur : Around the world…
ma Gagarine, ma cité rouge,
on dit que tu as pris de l'âge
alors il faut que tu bouges
aujourd'hui on tourne une page
Choeur : Around the world…
ton histoire sera écrite
gravée sera ton image
nos émotions tu agites
soleil caché par les nuages
cette dédicace tu mérites »

©V.Loisel

La lettre de Politzer

projection court-métrage, 12’

avec les élèves du collège Georges Politzer

Ibou Ndyaye

©P.Dubois

Salon

Nous avons appris que les collégiens de Georges Politzer avaient tourné un court métrage de fiction dans la cité. Il s’agit d’un projet réalisé par Ibou Ndyaye, réalisateur et médiateur de la ville d’Ivry, avec les collégiens de Politzer.

Extrait de l’introduction du film avec la voix off du héros Tidiane qui s’interroge sur le contexte désespérant de sa cité

« Chaque personne rencontrée dans la rue mène un combat dont on ignore l’existence. Cette impression que mon environnement est comme un terrain de foot vide, sans ballon, sans cage et sans filet. On y marche, on y court mais jamais on ne pourra célébrer nos victoires parce qu’aucun but ne sera jamais marqué et à force on désespère. J’ai vu le désespoir mobiliser et quand il est mobilisateur, il est très dangereux. J’ai appris à lire et j’ai lu pour apprendre. Mon nom est Tidiane. »

Synopsis

Tidiane, jeune prodige curieux de tout découvrir et en quête perpétuelle de savoirs, est exposé à la dure réalité de son environnement dans la cité Gagarine. D’autant qu’on envisage pour lui d’autres perspectives.

Gagarine
court métrage, 15’30

Fanny Liatard et Jérémy Trouilh

©P.Dubois

Salon

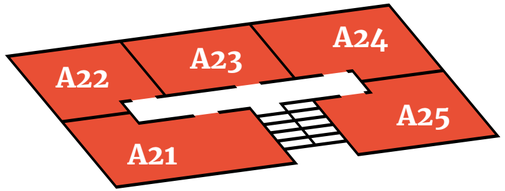
Fanny Liatard et Jérémy Trouilh sont deux jeunes réalisateurs qui ont cohabité avec nous dans le bâtiment A de la cité pendant tout l’été. Ils ont tourné leur long métrage *Gagarine* produit par Haut et Court. Nous leur avons proposé de montrer le court métrage qu’ils avaient réalisé en 2015 dans la même cité Gagarine, et pour lequel il avait obtenu le Grand Prix du jury du concours «HLM sur cour(t)»..

Synopsis

Youri a 20 ans, il vit avec sa mère à Ivry, dans la cité qui l’a vu grandir. Mais la démolition approche : le décor de ses rêves d’enfant va disparaître. Comment prendre son envol quand on n’a plus de vaisseau spatial ?

Extrait d’une scène devant la cité, Youri est avec 3 de ses copains et ils parlent des départs

« – Vas-y, tu racontes quoi Gros, le gardien il est parti, il est au plateau…
– Moi ma mère elle veut partir là-bas, en plus avant qu’ils démolissent.
– Ça pue le plateau, les mecs de Gagarine ils vont pas sur le plateau ! De toute façon moi quand je vais me casser, je vais me prendre un petit loft en plein Paname, tout en haut, vue sur toute la ville, avec des petites fleurs sur mon balcon (rires des autres).
– (Youri) Non mais on ne va jamais bouger, ça va jamais être détruit… Gagarine for ever les gars !
– T’as fumé ou quoi ? Gagarine-machin-truc, bien sûr qu’on va devoir partir d’ici.
– (Youri) Sérieux, ça fait pas dix ans qu’on nous saoule avec ça ?
– Ouais, ça fait plus de dix piges qu’ils nous racontent leurs histoires…
– (Youri) Et on est toujours là, non ? Moi je vous dis qu’on va rester là ! »



A21
Ce que les yeux ne voient pas
Larry et la dame au chignon

A22
Nos rêves sont l'avenir des utopies
ChienJaune et Elia Kleiber

A23
Et demain…
Michel Desaissement

A24
Une brique rouge pour mémoire
Marie-Pierre Dieterlé

A25
La cité dans l'histoire
Service des Archives d'Ivry-sur-Seine

A25
Autoportrait de la cité
Guillaume Kern

A25
1956-1962
Fakele

étage
2: CHEMINS

On emprunte les chemins du Voyage pour découvrir cinq appartements qui racontent des traversées. Trajectoires, récits, témoignages et histoires mêlent la figure de Youri Gagarine et les habitants de la cité du même nom. Ces chemins qui surgissent du passé évoquent tous l'arrachement qui se joue dans ces lieux.

CHEMINS. *ce que les yeux ne voyaient pas. Assitan en turban et boubou carmin. Yvette et ses trésors : éventails, chevaux brodés, photos d'ancêtres, jouets d'enfants. l'anonyme amoureuse de Marlon Brando. et des enfants, des enfants dansant dans les couloirs. philosophant. images volées. et un bout de brique pour mémoire.*

Gérard Cartier

Ce que les yeux ne voient pas
installation, graffiti, vidéo

©P.Dubois

Salon

Larry et la dame au chignon

Larry a vécu à Ivry pendant son adolescence dans les années 90 dans le quartier Hartmann aujourd'hui disparu comme le sera Gagarine. Son installation, au 2e étage des Chemins, est un récit croisé entre son histoire personnelle, ses souvenirs indestructibles et ceux qu'il projette dans la cité Gagarine. Il mesure le chemin parcouru avec une certaine mélancolie...

©S.Asseline

Chambre

©P.Dubois

« J'interroge le visible et l'invisible où se mêlent le temporel et l'intemporel. J'incite chacun à se laisser porter par son intuition et sa sensibilité, les souvenirs et l'atmosphère de la cité Gagarine. » – Larry et la dame au chignon

©P.Dubois

Nos rêves sont l'avenir des utopies
photographie, vidéo, peinture

ChienJaune & Elia Kleiber

©P.Dubois

Chambre

ChienJaune, photographe, a invité Elia Kleiber, peintre, dans son appartement-atelier de Gagarine, ivryenne elle aussi. Tous deux proposent un dispositif en écho qui évoque le personnage mythique du cosmonaute Youri Gagarine, la nostalgie d'une époque, celle de leur jeunesse et celle des habitants disparus de la cité. Une vidéo projection constituée d'images de ville, de chantiers, de circulations, avec une bande-son mêlant Archie Shepp et Eddy Mitchell, entrecroisées avec des bribes répétitives comme « circulez, y'a rien à voir ! » ou « la gravité, la gravité… ». Cette atmosphère contribue à nous maintenir dans le flux hypnotique du temps.

Texte à propos de l'installation picturale d'Elia Kleiber (image en bas à droite)

« L'homme suspendu,
Un personnage flottant, la face tournée vers le soleil.
Gagarine ?
Arraché à l'attraction terrestre, il tournoie dans l'espace
brise les cadres, crève le plafond,
ça chauffe, ça crépite dans la blancheur du cosmos.
Mutation.
Mutant à sa manière, l'habitant de la cité Gagarine a pris son envol.
Invité à quitter son lieu de vie, il se propulse vers un ailleurs, il doit prendre ses nouveaux quartiers et se dépêtrer des liens qui cherchent à le retenir.
Décollage, vertige.
Il se faufile à travers le dédale de ses mémoires, s'échappe par les fenêtres, fait sa percée, ouvre son parachute et se laisse choir.
Atterrissage, vertige.
Fin de la traversée. »
– Elia Kleiber

©ChienJaune

©S.Asseline

Salon

Et demain...
installation, photographie

Michel Desaissement

©P.Dubois

Salon

Michel Desaissement, photographe vitriot, a une forte sensibilité sociale et était très intéressé par la fin de la cité Gagarine. Lors de sa première visite dans la cité, il a saisi une certaine violence dans les appartements laissés à l'abandon.

©P.Dubois

« Construite dans les années 60, la cité Gagarine est un rêve politique abouti. Mais les temps changent, sont moins collectifs, plus individuels. Il faut alors détruire pour reconstruire. C'est le point de départ de mon installation. D'abord, des images des faïences de WC cassées à la masse, 1re étape de la démolition qui symbolise la violence du départ des anciens habitants. Puis, je mets en scène ce que j'imagine de la vie d'après Gagarine. Le rêve de futur sur des grands formats en noir et blanc. Le but de mon installation est de parler de manière optimiste de la capacité à habiter dans nos communes et trouver sa place. C'est une allégorie utilisant quatre personnages : la répétition, l'envol, l'acceptation de la standardisation ou la libération créatrice. »
– Michel Desaissement

Une brique rouge pour mémoire
photographie, installation et projection vidéo

Marie-Pierre Dieterlé

©P.Dubois

Salon

Image extraites du diaporama sonore : Gagarine, c'est comme un village

Marie-Pierre Dieterlé a collecté des témoignages, photographié les habitants dans leur vie quotidienne depuis longtemps. Ils ont raconté leur vie parfois étalée sur plusieurs décennies et se sont remémorés l'entraide entre voisins, le partage entre communautés, sentiments mêlés avec la joie et le soulagement de quitter ces lieux dégradés. Durant l'exposition, des briques rouges dans un sac à l'entrée, avec dessus l'écriteau « Servez-vous », étaient à la disposition des visiteurs. Ils ont été nombreux à partir bien chargés.

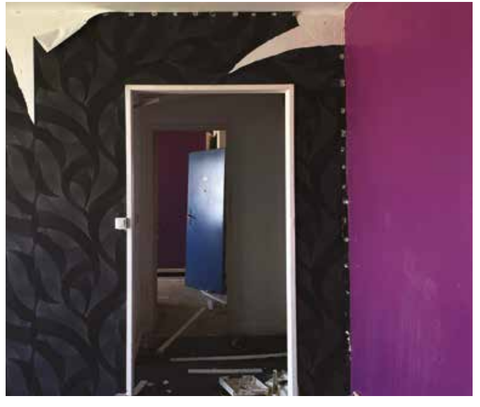
« Au cours de ces ateliers j'ai pris conscience du fort attachement des habitants à leur cité chargée d'histoire et de la nécessité d'en garder une trace. Par l'image et par le texte, j'ai alors décidé de partager mes rencontres. Pendant deux ans, je me suis déplacée dans les longs couloirs et les appartements, certains déjà vidés de leurs occupants. J'y ai rencontré Olinda et Armando, Assitan et son fils Maddy, Rachid, Mamadou, Bintou, Patricia, Yvette et Daniel, Ammar et Taous, Aïcha, Yakhou, Karamako, Yves, Madeleine et son fils William, Fatima, Malika… Ces derniers témoins de la vie à Gagarine m'ont ouvert leurs portes et leur cœur. »
– Marie-Pierre Dieterlé

étage 2

©P.Dubois

©MP.Dieterlé

« Ce Voyage de Gagarine, je le dédie aussi à ces femmes âgées qui ont passé la plus grande partie de leur vie dans cet immeuble et que j'ai eu la chance de connaître : Mme Forgous, Mme Crochet et Mme Bezina, décédées toutes les trois avant leur déménagement. Merci à Caroline Gravier-Deschamps pour son aide à l'installation. »
– Marie-Pierre Dieterlé



©MP.Dieterlé

©P.Dubois

Chambre

©P.Dubois

Salon

C'est en venant aux Archives pour construire un partenariat avec les artistes que nous avons décidé d'un commun accord que le service municipal aurait son appartement à Gagarine et serait participant à part entière du Voyage. Le salon présente une exposition construite à partir de nombreux documents d'archives, en accordant une place importante aux documents iconographiques (photographies, cartes postales, plans).

©P.Dubois

©P.Dubois

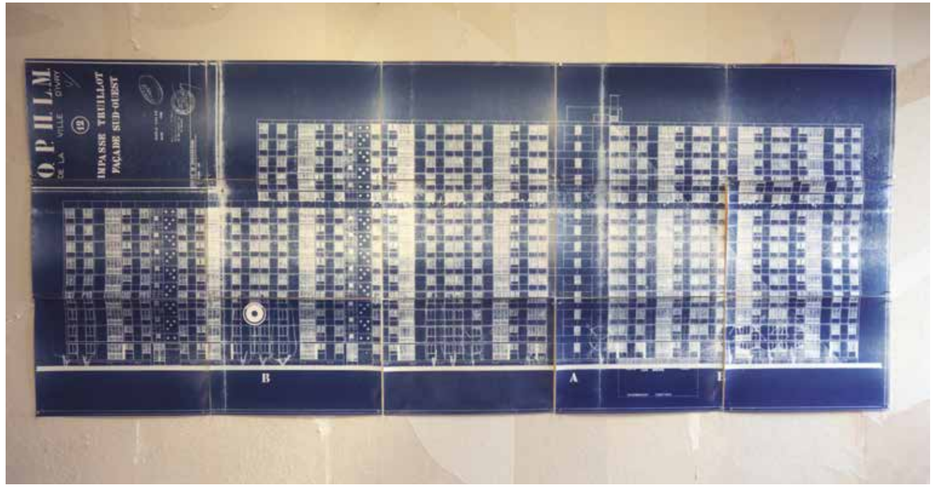
« L'objectif est de replacer l'histoire de la cité Gagarine dans le contexte plus large de deux siècles de développement urbain du quartier d'Ivry-Centre dans ses dimensions urbanistiques, architecturales, politiques et sociales. »
– Les Archives Municipales

1956-1962
cyanotype

Fakele

©P.Dubois

Chambre



Fakele, photographe ivryen exerçant son travail dans l'usine Yoplait réhabilitée en ateliers d'artistes, a rejoint le projet grâce à la Compagnie des œillets. Il a souhaité partir à la recherche de documents liés à l'histoire de la cité. Nous nous sommes retouvés au service des Archives, et c'est là que s'est concrétisé son projet : retracer les premières demandes de permis de construire de la cité et avoir accès à un ensemble de documents d'époque menant à la construction du bâtiment.

« Ces documents sont reproduits à travers un procédé de tirage photographique vieux de plus d'un siècle : le cyanotype. Ce procédé permet de plonger le spectateur dans une pièce monochrome bleue, chargée d'histoire. »
– Fakele

Placard

Autoportrait de la cité
photographie

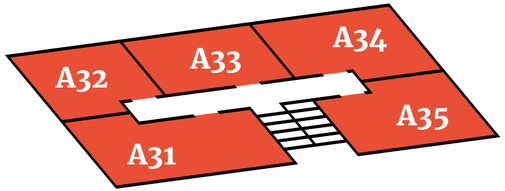
Guillaume Kern

Chambre

©P.Dubois

Guillaume Kern, habite Ivry et fréquente les cours d'arts plastiques municipaux où il suit pour son plaisir un atelier de photographie. Cette première exposition « en chambre » à Gagarine lui a permis d'expérimenter pour la première fois la confrontation de son travail avec un public héteroclite, de l'habitant de Gagarine venu en famille, au touriste étranger visitant Paris, jusqu'au public habitué des galeries d'art.
Dans cette petite chambre, Guillaume a choisi de garder le papier peint « Manhattan » sur lequel sont venus se poser les « autoportraits » de la cité.

« En arrivant à Gagarine, ce qui frappe au premier abord, c'est ce grand V de mur en briques qui vous regarde droit dans les yeux ! J'ai posé mon appareil photo, juste devant, pour essayer de retenir les images de la cité qui entrait en résilience. Celles-là mêmes qui persistent lorsque l'on ferme les yeux ».
– Guillaume Kern



A31
Tout doit disparaître
David Rybak

A32
Diffractions
Dianobin

A33
Une mythologie quotidienne
Diane de Cicco
et Philippe Teissier

A34
Chez Josette
Serge Bacheré
et François Bonnery

A35
Portraits anonymes
Valentine Chauvet

étage
3: TRACES

Les cinq appartements du 3e se sont construits à partir des objets glanés dans les logements vides de la cité. Surtout celui de Josette et Didier Mégret, disparus bien avant le départ des habitants, ce lieu renversé, désarticulé, multivisité a été trouvé plein des objets de toute une vie. Peu à peu, les artistes ont cherché puis se sont appropriés ces choses du passé pour projeter un univers réinventé du quotidien.

TRACES. tout doit disparaître. après l'arbre de Youri Gagarine, arraché
par la tempête, la cité ouvrière. table rase. abattue avec ce qui restait
de nous. mélancolie. un nom désuet et des plans au cyanure.
qui se souviendra, dans l'écoquartier ? adieu aux mots plus grands
que nous. à L'Affiche rouge. au matérialismistorique.
qui se souviendra de notre siècle ?

Gérard Cartier

Tout doit disparaître

collage, sérigraphie, pochoir, broderie

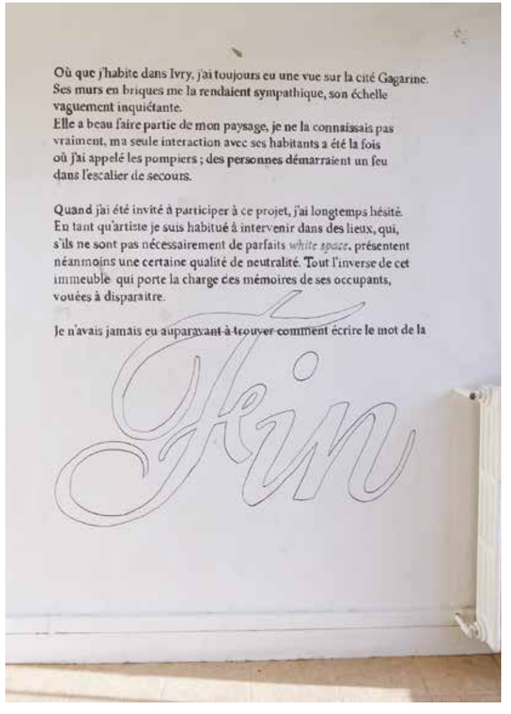
David Rybak

©S.Asseline

Salon

David Rybak, ivryen, est un jeune enseignant dans une école d'arts appliqués. En venant à Gagarine, il a tout de suite eu envie d'utiliser les traces, les images, la mémoire, les archives, les imprimés trouvés dans les appartements.

©P.Dubois



©S.Asseline

« Un accrochage où se mêlent dessins, collages et objets, traces des habitants et intervention de l'artiste, fragments de mémoires individuelles et collectives. Un cheminement guidé par la question de la pérennité. »
– David Rybak

Diffractions
photographie et installation

Salon

©P.Dubois

Dianobin

Dianobin a un atelier-logement et est professeure aux cours d'arts platiques municipaux. Très intriguée par ce que représente Gagarine dans sa ville, elle s'est tout de suite mise à la recherche de signes pour composer son installation, photographies retouchées, housses de vêtements en plastique, tissus, et surtout une poupée qui a exercé sur elle une grande fascination, même si elle n'est jamais apparue dans l'installation.

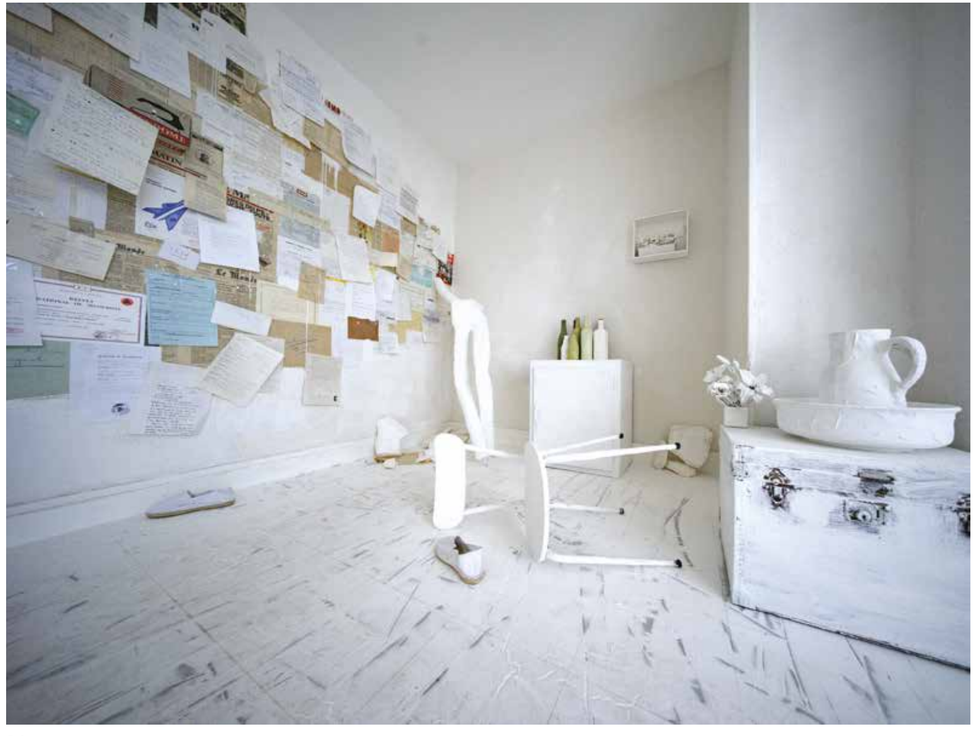
« En lien avec le vol de Youri Gagarine, premier homme à voyager dans l'espace, l'installation prend appui sur l'état actuel du logement vide : ses murs, sa couleur, ses matériaux de revêtement. L'installation fixe l'ultime coup d'œil au miroir, le rassemblement de soi-même sur le seuil. Et comme la présence fugitive de l'homme en orbite autour de la Terre, elle sera éphémère. »
– Dianobin

Une mythologie quotidienne

installation, musique et danse

en collaboration avec Théa et Paolo Bautista, danseuse et musicien

Diane de Cicco et Philippe Teissier



©P.Dubois

Salon

Diane et Philippe, artistes ivryens, ont emménagé dans un petit studio au troisième étage. Ils ont trouvé beaucoup d'objets et de documents dans l'appartement de Josette et aussi dans le « bazar », pièce dédiée à tous les objets et autres mobiliers à recycler pour l'œuvre artistique commune. Ces éléments ont été le départ d'une installation étrange et attirante, comme fixée dans le souvenir. Une vidéo-danse filmée dans le salon avec Théa est projetée dans la cuisine, accompagnée d'une musique mélancolique composée par Paolo.

©P.Dubois

©S.Asselin

« Nous avons voulu faire en sorte que l'installation soit un lieu de mémoire. Des objets, vêtements et papiers récupérés d'un autre temps et voués à disparaître ont été la source d'une narration poétique et plastique, témoignage d'un quotidien dans lequel chacun pouvait se reconnaître, un appel à la mémoire collective. Nous avons été heureux de voir à quel point les visiteurs ont été happés par l'histoire que racontaient les documents. Et nombre de visiteurs ont été émus par l'atmosphère de disparition tranquille que le blanc de la pièce et des objets recouverts de plâtre blanchi cherchait à inspirer. »
– Diane de Cicco et Philippe Teissier

Chez Josette
photographie et peinture

Serge Bacheré et François Bonnery

©P.Dubois

Salon

Serge et François, vitriot et ivryen, inséparables du monde de Josette qui les a habités pendant des mois jusqu'à s'immiscer dans leur quotidien presque de manière obsédante. L'appartement s'est transformé en écrin capiteux, foisonnant de souvenirs et d'inventions.

Chambre de Didier

Salle de bain

« Amis de longue date, artistes, nous avons conçu un travail articulé autour de la vie de Josette Mégret, habitante de Gagarine. Nous avons découvert son appartement en l'état ; une pêche miraculeuse aux objets de son quotidien, souvenirs et scories d'une vie qui a nourri notre travail plastique. »
– François Bonnery

©P.Dubois

Placard

Salle de bain

Cuisine

Cuisine

©P.Dubois

Chambre de Josette

Portraits anonymes
installation

Valentine Chauvet

©S.Asseline

Salon

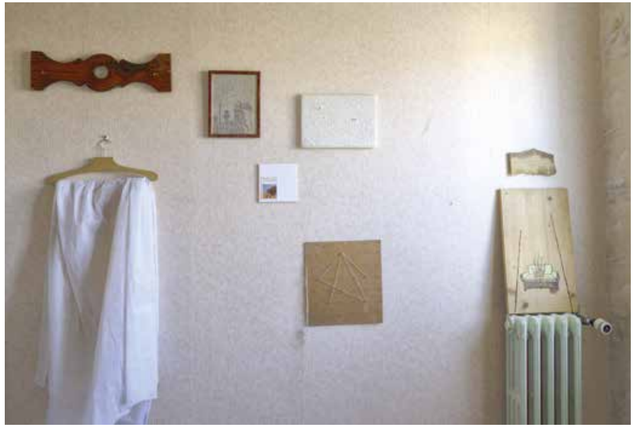
Valentine Chauvet, artiste étudiante dans le cadre d'un master Art et Champ social, a d'abord approché le sujet à partir d'une collaboration avec l'école Joliot-Curie A et l'ephad l'Orangerie dans le salon, puis à titre personnel dans les deux chambres.

©V.Loisel

Collaboration avec une classe de CE2 de l'école Joliot-Curie A avec Ana Macedo

« Mes ateliers artistiques réalisés avec les enfants tracent un portrait poétique de la cité Gagarine à partir d'objets récoltés çà et là dans les appartements. Par la suite, à l'école, un travail plastique a été mis en place avec différents médias tels que le dessin, des récits fictifs, la photographie ou encore la gravure. L'assemblage a donné lieu à une mise en espace sous forme de petits cabinets de curiosités. Ces portraits fictionnels sont un moyen de donner une nouvelle identité aux objets et à la mémoire de ceux qui ont habité la cité. »
– Valentine Chauvet

Petite chambre



©P.Dubois

©P.Dubois

Grande chambre

La grande chambre est empreinte de rêverie, faite de tapisserie, fil et dessin. La petite chambre évoque la nostalgie des étoiles avec des objets recyclés mêlés de dessins et d'histoires d'anciens habitants.

Petite chambre

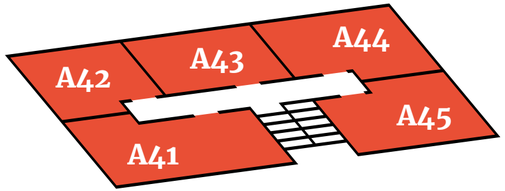
©P.Dubois

©V.Loisel

©V.Loisel

« Pièce par pièce, les objets et les histoires sont récoltés créant ainsi des formes rêvées. Ces installations in situ ont été conçues à partir de mémoires d'habitants de la cité Gagarine, et de dessins qui tissent le fil de mythologies personnelles. Chaque pièce de l'appartement est à la limite, entre traces du passé et récits visuels fictifs. »
– Valentine Chauvet

©P.Dubois



A41
Ragarine
Twopy et Mathieu Murillo

A42
Mémoire des formes
Olivia Funes Lastra

A43
Youri
Benjamin Gozlan

A44
La maison protège le rêveur
Siré Camara
et Jonathan Vacaresse

A45
La cité est une Mamma
Bellou

A45
Le monde bouscule le monde,
les temps transforment les vies
Françoise Lepaulmier

A45
Jijo
Kate Arslanian

étage
4: FIGURES

Les figures sont les projections imaginaires de celles et ceux qui ont vécu ici et dont la présence se manifeste par bribes ou signes. Les artistes, à partir de photos trouvées, de souvenirs ou parfois d'inventions pures, mettent en scène les habitants rêvés de la cité, clins d'œil légers et festifs ou au contraire évocations plus solennelles, voire avec une certaine gravité et douleur.

FIGURES. gravats. graffitis. torsades électriques. dépôts de feuilles mortes.
porte ouverte : une chaise renversée, des livres plâtreux.
mais les chagrins, les espoirs, qui les saura ? et la nostalgie
des étoiles. la maison, dit l'enfant, protège le rêveur.
Youri Gagarine !

Gérard Cartier

Ragarine
illustration à l'aérosol, peinture, collage

Twopy et Mathieu Murillo

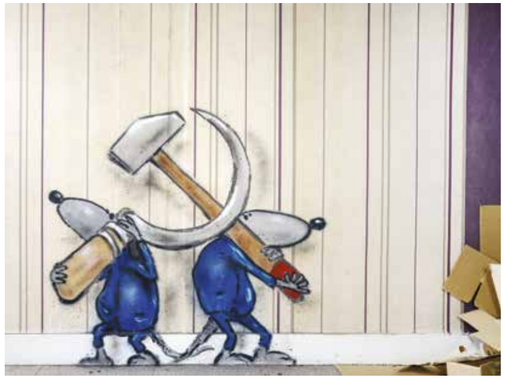
©P.Dubois

Salon

Twopy est arrivé avec un groupe de graffeurs qui partagent le même atelier, « Le Village » à Ivry. Il a apporté une touche graphique très expressive et drôle à l'étage des Figures, des petits personnages très occupés à œuvrer dans cet appartement du 4e étage. Artiste, ou plutôt « illustrartiste » parisien, Twopy a l'habitude de réanimer des lieux abandonnés. Son complice Mathieu Murillo lui a donné quelques ingrédients.

©S.Asseline

« Je suis accompagné de multiples personnages peints à la bombe. En l'occurrence, ce sont des rats et autres rongeurs qui se répandent au dehors de ma caboche depuis que j'ai trouvé comme atelier un ancien laboratoire expérimental sur les rats : je leur rends leur liberté car j'ai trop de « rats dans la tête ! ». Ils trouveront un nouvel abri et un nouveau terrain de jeux dans cet appart' de Gagarine ! ». – Twopy



Salon

Couloir

©P.Dubois

Chambre

©P.Dubois

Je suis un souvenir
peinture, installation

Olivia Funes Lastra

Cuisine

©P.Dubois

Salon

Olivia Funes Lastra, étudiante à l'École Nationale d'Art de Paris-Cergy, est venue à Ivry dans le cadre d'un stage avec Double Face. Rejoindre notre collectif lui a permis de donner teintes et formes nouvelles à l'étage des Figures. Son appartement s'est peu à peu métamorphosé en espace poétique, immersif et coloré avec une certaine mélancolie.

Chambre

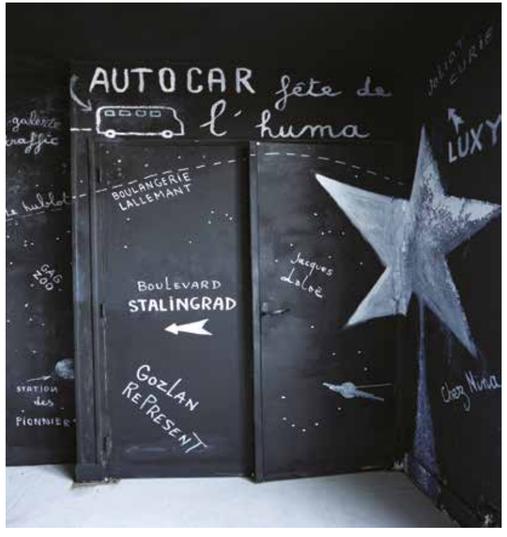
«La mémoire du lieu est habillée avec ce qu'on trouve sur place :
– des fils électriques,
– des vêtements laissés,
– de la peinture pour les murs,
– des bribes de tissus.
Les souvenirs surgissent à travers des lignes, des couleurs et des mots et recouvrent les murs de l'appartement, jusqu'à l'habiter entièrement.»
– Olivia Funes Lastra

Youri
peinture

Salon

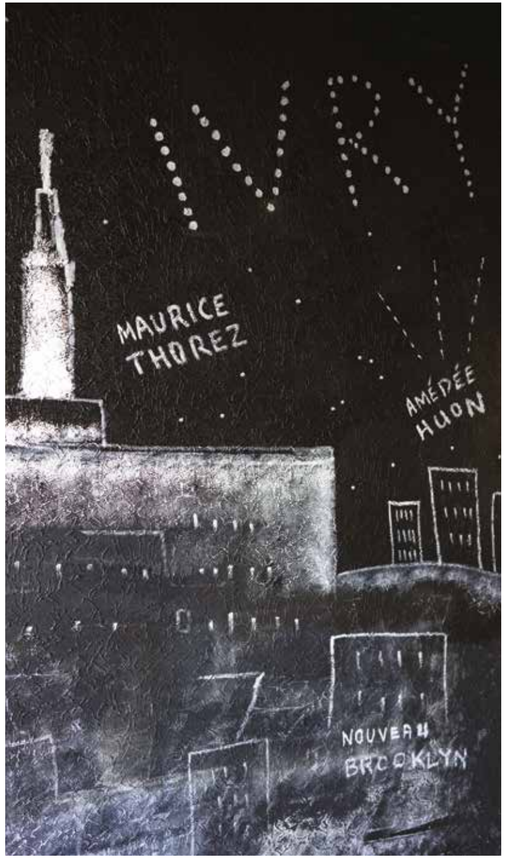
©P.Dubois

Benjamin Gozlan



Benjamin Gozlan fait de la peinture sur chassis dans son atelier-logement en face de la mairie d'Ivry. L'idée de venir travailler à même les murs lui a inspiré une fresque dans laquelle le célèbre cosmonaute flotte au milieu des constellations aux intitulés familiers.

« Ma pièce retrace en peinture un parallèle entre le destin d'une nation et son idéal, son utopie, de la Russie jusqu'à Ivry-sur-Seine. Un bâtiment qui représente une certaine idée du confort et du partage pour la population. Ivry le regard fixé à l'Est. »
– Benjamin Gozlan



La maison protège le rêveur

peinture-sculpture

et deux classes de l'école Joliot-Curie A

©P.Dubois

Salon

Siré Camara et Jonathan Vacaresse

Siré Camara, jeune artiste ivryenne, a invité Jonathan Vacaresse dans l'appartement qu'elle occupe à l'étage des Figures. Tous deux sont étudiants à l'École Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy, en 2e et 3e année. À partir d'images trouvées, photographies, dessins, lettres, ils ont interrogé, dans ce F3 du 4e étage, le lien entre le réel et l'imaginaire dans la vie quotidienne.

©P.Dubois

« C'est comme un espace où le rêve et la réalité des habitants s'entremêlent, là où l'intime, le mystérieux et le superficiel se croisent. Nous proposons à travers l'appartement des mises en scène oniriques, singulières mêlant scénographie, peintures, sculptures. »
– Siré Camara et Jonathan Vacaresse

« Enveloppée dans son cocon lacéré, ma chambre est habitée. Peut-être par la mélancolie des gens qui partent… ou par la violence des griffures sur les murs, des gens qu'on prend de force mais qui veulent rester… Je suis triste de partir. Mais heureux de trouver une autre chambre. Une propre, où je pourrai, solitaire, dresser mes draps troués sur les murs. »
– Jonathan Vacaresse

©P.Dubois

Chambre

Atelier sur le portrait avec deux classes de l'école Joliot-Curie A
Classe de Eric Chatron, CM2 et Mathilde Salmona, CP

©V.Loisel

©P.Dubois

La cité est une Mamma
sculpture, installation

Bellou

©P.Dubois

Salon

Avertie de notre aventure collective par la galerie Fernand Léger, Bellou pratique une sculpture figurative avec des matériaux classiques (plâtre, bronze) dans un bel atelier au bout du jardin de sa maison à Ivry. Pour son installation à Gagarine dans le salon de cet appartement du 4e qu'elle partage avec deux amies, Bellou nous propose une sculpture énorme réalisée en tranches de polystyrène en hommage aux femmes de la cité, à leur dynamisme, solidarité et ténacité afin de vivre mieux, tous ensemble. La Mamma est accompagnée du poème « Ma cité a une âme » de Yakhou Belouazzani, ex-habitante de la cité. Dans la salle d'eau, un flot de vêtements et d'objets témoigne de la vie intime des habitants. Une bande sonore réalisée par Aurélie Marques diffuse des bruits du quotidien, moments chargés d'histoires.

« Au fil des visites deux autres poèmes offerts par les visiteurs sont venus rejoindre le poème de Yakhou, et la question posée sur le mur « et pour vous à quoi pense la Mamma ? » a coloré les échanges entre visiteurs et ouvert le dialogue avec nous. La Mamma, présentée devant le profil de la cité, regarde au loin, elle a aussi un regard intérieur, songeur. »
– Bellou

Le monde bouscule le monde, les temps transforment les vies
peinture, installation

Françoise Lepaulmier

Petite chambre

©P.Dubois

Extrait du portrait d'Angelo

« Angelo, jeune, vivait dans un petit village de campagne, avec sa famille, dans le nord du Portugal. Dans les années 60, il fuit le Portugal, comme de nombreux jeunes de son âge, rejette une société vouée à l'immobilité par une vieille dictature (...). Arrivé en France, Angelo trouve du travail dans le bâtiment, il devient maçon. Ses conditions de vie sont précaires. Alors que le béton coule à flot, il habite dans les taudis des bidonvilles « portugais » à Champigny-sur-Marne. Angelo obtient un logement dans la cité Gagarine. Il y vivra mieux et ce sera l'occasion pour lui de faire de nouvelles connaissances. Son retour au pays ne se fera qu'après la chute de la dictature, en 1974. »
– Françoise Lepaulmier

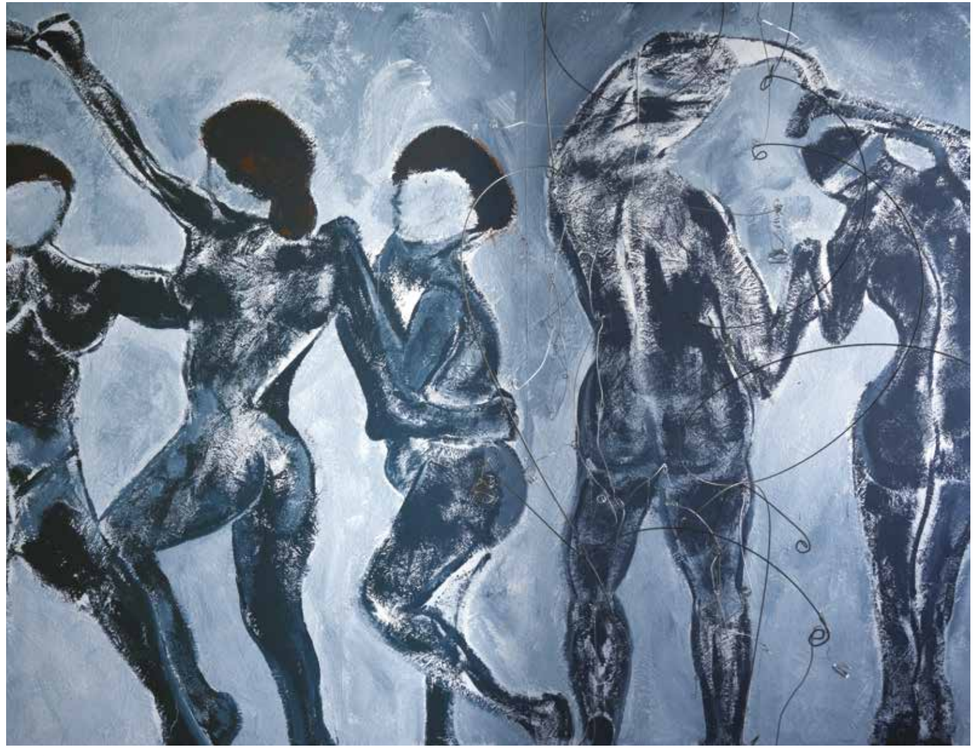
Françoise Lepaulmier, invitée par Bellou, habite Paris. Elle s'est immergée dans la vie fantasmée de la cité Gagarine. Françoise a raconté l'histoire d'Angelo, un jardinier portugais inventé qui vit dans la cité Gagarine, cultivant un petit jardin juste à côté. Dans cette petite chambre, le passage d'Angelo est l'occasion d'évoquer une de ces histoires d'immigrés venus en France pour trouver une vie plus libre, plus généreuse et plus tolérante.

Petite chambre

Cuisine

©P.Dubois

Jijo
fresque



©P.Dubois

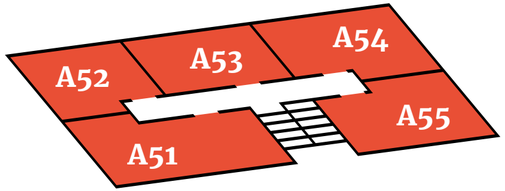
Chambre

Kate Arslanian

Kate Arslanian, artiste parisienne invitée comme Françoise Lepaulmier par Bellou, s'est installée dans la chambre du fond. Une couleur gris bleuté très douce a envahi l'atmosphère. Kate a souhaité rendre hommage aux habitants en exprimant une danse, une sorte de ronde, un tourbillon lors d'une fête de la Saint-Jean… L'expérience du Voyage de Gagarine a été surtout l'occasion pour Kate de ressentir une grande liberté d'expression, en créant directement sur le bâti.

©P.Dubois

« Je suis particulièrement fière d'avoir participé à cette expérience inoubliable de Gagarine. J'ai pu y exprimer ma peinture dans un cadre idéal. »
– Kate Arslanian



A51
Passe-muraille
Gilles Hirzel

A52
Cosmos A52
Ghislaine Escande
et Damien Charron

A53
Camarades,
nous les enfants d'hier
Seth One

A54
Alice, quitte ton spoutnik !
Pascal Gorand

A55
Mémoire de nos rêves
Francois-Xavier Martin
Gonzalo Corvalan
et Sabine Hartmann

étage
5 : FANTÔMES

Les artistes de l'étage des Fantômes tentent de saisir les signes qui subsistent peut-être entre ces murs. Une créature destructrice, la moiteur d'un rêve dans l'espace, des cellules colorées tourbillonnantes, des vapeurs oniriques dans une pénombre étrange ou encore des scènes animées de fictions domestiques un peu décalées.

FANTÔMES. des pas dans la poussière. des ombres figées sur les murs. soudaine déflagration. plus un pigeon aux fenêtres. plus une voix dans Gagarine. où est la cité sensible ? où êtes-vous ? partis à la sauvette pour ne pas déranger. la clef autour du cou.

Gérard Cartier

Passe-muraille
sculpture

Gilles Hirzel

©P.Dubois

Gilles Hirzel est président de la Compagnie des Œillets, peintre et sculpteur, c'est une des premières personnes que nous avons rencontrées. Il nous a, par la suite, présenté une partie des artistes présents dans Le Voyage de Gagarine. Intervenir librement, sans contraintes a été très stimulant pour Gilles. Le monstre passe-muraille qu'il a créé s'est imposé comme une créature d'énergie, un mécanisme désintégrateur figé dans le temps et l'espace.

« Des murs s'effondrent, mais les esprits résistent : à la violence de la destruction, répond le poing levé. »
– Gilles Hirzel

Cosmos A52

Ghislaine Escande et Damien Charron

installation visuelle et sonore

avec la participation du centre de loisirs d'été Le Petit Robespierre

©P.Dubois

À l'étage des Fantômes, Damien Charron, compositeur, a proposé un travail avec de jeunes Ivryens du centre de loisirs Le Petit Robespierre pour lesquels il avait préparé une partition à explorer : bruits de trains, murmures de fantômes et anecdotes domestiques du quotidien. Ghislaine Escande est une artiste yvrienne vivant dans un atelier-logement de l'ancienne usine Yoplait, comme quelques autres artistes du Voyage. Ghislaine a rencontré Damien et a proposé une installation complémentaire, très visuelle : mettre en scène un horizon cosmologique avec des dizaines de planètes ou exoplanètes. Sur les murs, les lés de papier de riz révèlent des pluies d'étoiles et semblent flotter dans l'obscurité.

« Pénétrons dans l'univers de l'A52 : il fait sombre, seules des dizaines de planètes, ou plutôt d'exoplanètes, et une pluie d'étoiles éclairent l'appartement vide. C'est une lumière naturelle, changeante, mouvante, fantomatique ; elle projette par moments, tels des mirages, l'extérieur à l'intérieur des pièces. Mirages aussi à entendre, créations sonores et bruits de trains. »
– Ghislaine Escande et Damien Charron

Camarades, nous les enfants d'hier

graff, installation

Seth One

©P.Dubois

Salon

Seth One est venu avec la bande du «Village» d'Ivry et a l'habitude de travailler dans l'espace urbain. Pour cet étage des Fantômes, Seth One a proposé des formes assez organiques comme les éléments d'un corps qui auraient poussé de manière un peu anarchique à partir des traces et particules laissées en pâture aux murs de Gagarine .

« Je voudrais rendre hommage aux habitants de la cité par des couleurs reprenant des formes présentes, tissus, objets laissés par les familles qui ont habité la cité Gagarine. L'installation est réalisée avec des vêtements et traces trouvées, et évoquent ce qui subsistera : le départ des habitants. »
– Seth One

Alice, quitte ton spoutnik !

installation vidéo

en collaboration avec Sophie Moisan

Pascal Gorand

©P.Gorand

Salon et chambre du fond

Pascal Gorand, réalisateur parisien du 13ème, est venu nous rejoindre par le biais de la Compagnie des œillets. Il a proposé une installation à trois écrans projetés dans plusieurs espaces de l'appartement jonchés d'affaires personnelles et de cartons de déménagement. Les écrans se répondent, apparaissent, disparaissent et jouent avec le spectateur. Pascal crée une interactivité avec les visiteurs en les faisant réagir en direct, face à ses personnages, une soeur et un frère.

Avec les comédiens Marie-Aline Thomassin et Fabrice Herbant

« Alice quitte son appartement, Hervé, son frère, est venu l'aider à déménager. Elle a la tête dans les airs, il est très terre à terre. Ils se parlent d'une pièce à l'autre, passent du salon à la chambre… »
– Pascal Gorand

Mémoire de nos rêves Francois-Xavier Martin, Gonzalo Corvalan et Sabine Hartmann

photographie, mise en scène, odorama

©P.Dubois

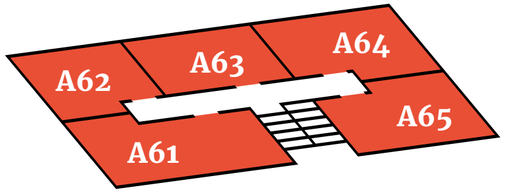
Chambre

Atelier dessin sur le thème du rêve avec les enfants visiteurs

Gonzalo, photographe, Sabine, plasticienne et François-Xavier, architecte, tous trois ivryens, sont arrivés avec un portfolio d'images étranges, des photographies composées d'objets miniatures, tissus, coquillages, bijoux, jouets pour enfants... L'ensemble offrait une atmosphère un peu inquiétante et énigmatique, flottant entre le rituel d'une communauté non identifiée et une mise en scène fétichiste. L'objectif des artistes était d'exprimer un univers onirique. Ainsi, les pièces ont été plongées dans une pénombre aux teintes sourdes, avec beaucoup de petits points lumineux et des odeurs ambrées.

©P.Dubois

« C'est une plongée dans le monde des rêves qui ont éclos derrière les murs de la cité Gagarine et une proposition de partage de cette mémoire avec les visiteurs. »
– Francois-Xavier Martin, Gonzalo Corvalan et Sabine Hartmann



A61
Tout l'univers
Fabienne Retailleau

A62
Exenno
Vincent Bargis,
Steve Pitocco,
et Jérémy Marais

A63
Voyage intérieur
Filipe Vilas-Boas

A64
Le règne de Gagarine
Cédric Delsaux

A65
G.Wings
Bastard Crew

étage
6 : MIRAGES

Immersion dans des lieux imaginaires, mondes fictionnels, déstructurés. Dans cette atmosphère apocalyptique, flottant dans un espace indéfini, perdu, l'Homme se met en quête d'une connexion avec tout l'univers à la recherche de repères pour échapper au cataclysme grandissant.

*MIRAGES. **adieu aux enfants de** Tout l'univers. **à ceux de** World of Warcraft.*
***aux apprentis rageurs. aux amants dans les caves. aux vendeurs** de L'Huma **au porte-à-porte. aux amies du** CocciMarket.*
aux camarades de bistrot à l'angle de Saint-Just et de Spinoza.
aux vieilles dérangées sous les dentelles.

Gérard Cartier

Tout l'univers

installation visuelle et sonore

enregistrement du son Léa Chevrier

Fabienne Retailleau

©P.Dubois

Salon

Fabienne Retailleau, metteuse en scène et plasticienne, habite Vincennes et connait bien Ivry et son réseau d'artistes. Fabienne a découvert le bâtiment A de la cité Gagarine et trouvé des objets, mobiliers, vêtements et surtout les rideaux qui ont constitué le point de départ de son installation. Le studio du 6e étage de Fabienne s'est transformé en laboratoire visuel et sonore à partir des récits inspirés de la cité.

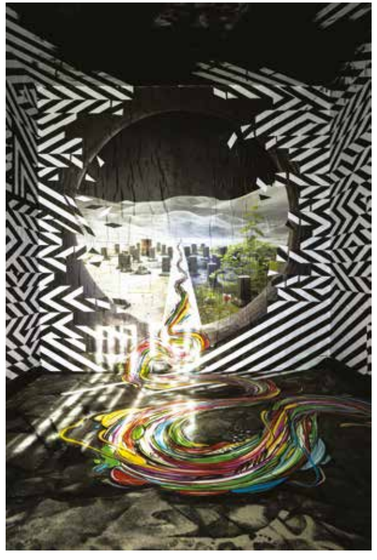
« J'ai choisi cet appartement pour sa salle de bain avec sa peinture qui mue. De si grands morceaux, si fragiles, s'en décollent. Ces morceaux, à eux seuls, racontent.
J'ai aussi découvert la fascination, l'hypnose que pouvaient me procurer les voies ferrées. Je restais à les regarder et je voyageais. Des histoires me traversaient. Je me souviens de cette jeune fille d'environ 13 ans essayant de marcher en équilibre sur la voie ferrée et de ce garçon à ses côtés, un peu plus âgé, avec son cerf-volant de papier rouge : 1re scène de « Propriété condamnée », pièce de Tennessee Williams. »
– Fabienne Retailleau

Exenno=Experience Energie Noire **Vincent Bargis, Steve Pitocco et Jérémy Marais**

installation, collage optique, photographie

©P.Dubois

Salon



Vincent, Steve et Jérémy sont trois artistes qui viennent de l'atelier dit « Le Village » à Ivry. Ils ont investi le 6e étage, en présentant un espace digne d'un décor de science-fiction, murs rongés par des réseaux tentaculaires, cabinet du savant fou et liaisons lumineuses en rhizomes. Les grandes images d'atmosphère post-industrielle de Jérémy Marais, les installations de capsule bricolées et peintures colorées de Steve Pitocco, et les matières et collages optiques de Vincent Bargis composent une installation immersive.

« Exenno se présente comme un cabinet intemporel d'un élan qui résiste, passe la porte d'un désordre spatial pour rencontrer un langage indéchiffrable. Ce lieu immerge fort, on y traverse une solidité des percées comme un tremblement linéaire. La couleur y soulève des vallées qu'on croyait végétales. Une absence inconsolable est balayée. Si l'apocalypse révèle un flux présent, l'étonnement familier pousse à avancer. Dans l'éclatement, avec l'énergie, devant les formes. Assister à l'épiphanie d'un espace est le lieu de la curiosité. »

– Vincent Bargis, Steve Pitocco et Jérémy Marais

Voyage intérieur
installation

Filipe Vilas-Boas

©S.Asseline

Chambre

Filipe Vilas-Boas, artiste ivryen, est intéressé par nos usages des technologies et leurs implications éthiques et esthétiques. À la fois symbole et marqueur social des HLM et instrument technique tourné vers l'espace, la parabole est symboliquement en lien direct avec Youri Gagarine qui est venu voir la cité et ses habitants en 1963. Cette étape de la conquête et de l'expansion spatiale humaine contraste de fait avec la restriction spatiale des locataires des grands ensembles. Collectées aux fenêtres des appartements, les antennes ont donc été détournées de leur fonction initiale pour servir d'outil d'exploration temporelle, sociale et spatiale de la cité. Un voyage intérieur tourné vers les souvenirs des habitants et leur traitement médiatique.

Chambre :

On ne demandait pas la Lune.

Bouquet : satellite/final Parabole hic/Absence de signal satellite.

Salon :

« Télé Gagarine »,

Référence au titre d'un article du Travailleur de 1963 à propos d'une initiative d'habitants de l'escalier B des HLM Gagarine pour « réfuter les mensonges » des médias et « parvenir à un changement de politique dans notre pays ».

« Mon dispositif s'impose alors naturellement à moi, connecter ces satellites restants au passé de la cité Gagarine : un voyage intérieur permis grâce au retournement du système technique non plus orienté vers l'extérieur, mais du côté de la Terre vers l'espace intérieur, vers l'immensité du vide laissé dans cette grande maison commune vouée à la destruction. »
– Filipe Vilas-Boas

Le règne de Gagarine
photographie

Cédric Delsaux

©P.Dubois

Salon

Cédric Delsaux, photographe ivryen, est venu nous rencontrer avec des images plutôt sophistiquées et fascinantes, comme des paysages imaginaires chargés d'un monde où la technologie aurait enseveli l'humain. En venant explorer les 384 appartements abandonnés de Gagarine, Cédric a initié un travail sur les vides et les traces laissées par les habitants. Il s'est embarqué dans un voyage au creux des interstices, vestiges et empreintes sur et entre les murs de la cité. Peu à peu, il a construit un récit s'appuyant sur le mythe de la cité et évoluant au gré d'un contexte imaginaire : Le règne de Gagarine.

« La cité Gagarine tient encore debout. Mais moquée, épuisée, grignotée comme elle l'est, on sent bien que ses jours sont désormais comptés. Victime du temps et de la démesure, victime d'elle-même aussi : de ses habitants, de ses concepteurs, comme des idées de l'époque. A déambuler dans ses couloirs, à scruter le vide de ses appartements, on se sent pris au milieu d'une déroute générale. La cité devient alors le miroir déformant de nos imaginaires. Un espace métaphorique où résonnent bizarrement nos angoisses autant que nos préjugés. Il est difficile d'imaginer que jadis le règne de Gagarine semblait éternel et que l'Avenir, le Progrès ou l'Histoire étaient encore promis à de beaux lendemains. Il est probable que cette grande carcasse fissurée porte en elle davantage que son seul échec mais, à travers lui, celui de toutes nos utopies. »
– Cédric Delsaux

©P.Dubois

Salon

Photographies et création de personnages imaginaires dans l'univers des images de Cédric Delsaux avec la classe de CE2 de Luce-Hélène Capsié, école Joliot-Curie A.

Cuisine

©V.Loisel

G.Wings
graff

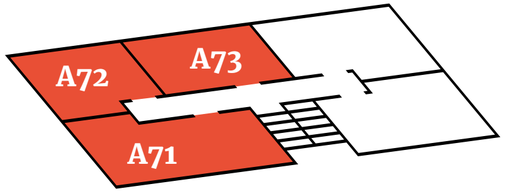
©P.Dubois

Salon

Bastard Crew

Le collectif Bastard Crew est un groupe de jeunes artistes ivryens et vitriots travaillant en collectif depuis 2012 dans des sites urbains désaffectés ou au coeur de la ville. Bastard Crew est particulièrement intéressé par les transformations urbaines et les fragments de l'histoire des habitants qui subsistent et de l'importance de les souligner dans une œuvre artistique.

« Nous voulons faire ressurgir tous ces moments qu'ont connus, que connaissent et que connaîtront les habitants de cette cité. Nous ne voulons pas qu'un pan de l'histoire de ce territoire disparaisse sans laisser de traces afin de les partager une ultime fois ensemble. »
– Bastard Crew



A71 – A72
Long métrage Gagarine
Fanny Liatard
et Jérémy Trouilh

A71 – A72
Décor du film
produit par Haut et Court

A73
Гагáрин
rOnd

étage
7 : CIEL

C'est la fin du voyage ou le début d'une nouvelle expérience encore inconnue. Deux espaces s'exposent face au ciel, le premier constellé d'étoiles et le second n'est autre que l'engin du départ. Il s'agit de la capsule, décor d'un film dans lequel le personnage du jeune Youri décide de survivre.

CIEL. plus rien. vide.
Gérard Cartier

Décor du long métrage Gagarine

décor d'une scène

produit par Haut et Court (sortie en 2020)

Jérémy Trouilh et Fanny Liatard

©P.Dubois

Salon

Chambre

©V.Loisel

Au 7e, nous découvrons « La capsule centrale » du décor du long métrage *Gagarine*.
Youri a 17 ans, il rêve d'espace, et lorsqu'il se retrouve seul dans sa cité abandonnée,
il décide de rester y vivre en se construisant une capsule de survie
à l'intérieur des appartements vides, en s'inspirant de l'habitat spatial.
Une bande son réalisée par l'équipe de montage du film à partir du making-of du film
est diffusée dans le décor.

©P.Dubois

Équipe de tournage : *Ça tourne !*

La fille : *C'est quoi ça ?*

Youri : *C'est une carte du ciel… Il y a 9 milliards de planètes sur lesquelles on peut vivre, comme la Terre et seulement dans notre galaxie, en fait il y a 9 milliards de soleils qui sont tous une planète de la même taille et la même distance que celle de la Terre, ça veut dire que sur ces planètes-là, il peut peut-être y avoir de l'eau liquide.*

La fille : *C'est vrai ?*

Youri : *Ben ouais.*

Équipe de tournage : *Coupez !*
48/15ème !

La fille : *Comment ça marche ?*

Youri : *En fait t'as l'eau, t'as l'air, et t'as la terre heu la serre. C'est un équilibre entre les 3 et dans l'espace, le plus important c'est l'air. Là c'est un peu pareil, ici tu dois ventiler tout le temps pour ne pas créer des bulles de CO2 et tu dois maintenir un équilibre stable avec l'oxygène.*

Гага́рин
graff

rOnd

©P.Dubois

Salon

rOnd habite juste à côté de la cité Gagarine et a vu qu'il s'y passait quelque chose. Il a donc rejoint le collectif et a atterri au 7e et dernier étage du Voyage. rOnd est graffeur, investit souvent des lieux urbains à Ivry ou ailleurs, il travaille l'espace pour y laisser sa signature. Il pratique l'anamorphose, image volontairement déformée qui, lorsqu'on la regarde sous un angle particulier, se dévoile dans sa totalité. C'est ainsi que rOnd nous propose de découvrir Youri Gagarine en alphabet cyrillique dans cet ultime studio où une baignoire a été laissée par la société de production Haut et Court, décor du film où le personnage Youri prenait ses bains.

«Arrivé au 7e étage, les étoiles sont enfin à portée de mains.
La tête dans les nuages, une nuée blanche nous enveloppe des murs au plafond.
Le nom de Youri Gagarine – Ю́ рий Гага́ рин en alphabet cyrillique – s'y projette à la manière du signal d'un célèbre super-héros. En transparence, apparaît l'obscurité de l'espace, moucheté de l'éclat des étoiles et constellations.
Des astres suspendus dans la pièce composent l'espace en projetant leurs ombres sur les murs au gré de l'éblouissement solaire. »
– rOnd

Les fantômes de Gagarine
performance déambulatoire à tous les étages

Compagnie Kokoya International

De gauche à droite :
Léo Messe,
Isabelle Labrousse
et Yvette Thénard

©P.Dubois

Couloir

Extrait
de la performance
du 6ème étage,
dans le couloir

La Compagnie Kokoya International était un partenaire incontournable. Tous les Ivryens qui connaissaient le quartier nous avaient parlé d'Yvette Thénard, une habitante de Gagarine, comédienne qui avait déjà fait ses adieux à la cité avec des petites saynètes.
Yvette nous a présenté la compagnie, Isabelle Labrousse, metteuse en scène, comédienne et Léo Messe, comédien. Il a été décidé que l'art vivant serait déambulatoire, butinerait d'appartement en appartement et se construirait avec la tonalité des étages en écho avec les installations.

Yvette : *Y'avait beaucoup de familles nombreuses et y'avait des enfants partout.*

Isabelle : *Les gens se connaissaient et donc comme dans les villages, y'avait une solidarité et les adultes collectivement nous surveillaient et veillaient à ce que tout se passe bien.*

Yvette : *Et c'était un lieu clos, y'avait pas beaucoup de circulation de voitures.*

Isabelle : *On avait l'école juste à côté, l'école Joliot-Curie, on allait toutes et tous à la même école le matin et le soir on se retrouvait pour jouer en bas de nos immeubles.*

Léo : *(...) Et puis quand j'étais petit, jusqu'au collège quand on disait « je viens de Gagarine ! », c'était un motif de fierté pour moi, je le revendiquais parce que c'était une vrai identité, tout le monde connaissait Gagarine et en même temps ça me protégeait, parce que les mecs quand ils savaient que t'étais de Gagarine, avant de t'emmerder et de te tester, ils y réfléchissaient à deux fois, parce qu'ils savaient que derrière t'étais pas tout seul. C'est après que c'est devenu stigmatisant, quand tu commences à chercher du boulot, quand tu commences à vouloir draguer les filles, ou que tu veux sortir le soir et que dans une soirée on te dit «Ah non ! les mecs de Gagarine on les invite pas, parce que c'est des sauvages.»*

Salon

Charles, un conteur bien connu des ivryens, nous a été présenté par une des artistes photographe, Marie-Pierre Dieterlé. L'énergie particulière de Charles s'est imposée comme une touche sensible et lyrique. Ce poète-troubadour improvise selon ses inspirations et envies au fil du Voyage, de lieu en lieu, souvenirs, récits imaginaires et évocations passionnées.

©P.Dubois

©LP/Yann Forei

L'expérience du Voyage de Gagarine

Après avoir accompli notre Voyage, nous avons souhaité exprimer collectivement nos impressions, préciser comment chacun avait exploré son terrain, traversé un processus artistique. Comment chaque univers s'était enrichi avec l'histoire de cette cité. Comment s'était déroulée la rencontre avec les visiteurs, anciens habitants ou non.

Explorations

Virginie Loisel
On a pu venir faire des repérages entre mars et mai 2019 grâce à Gérald Goarnisson et l'atelier de l'OPH qui ont cru à notre projet dès le début et nous arrangeaient des visites dans les appartements pour construire la scénographie. Sans eux, on n'aurait pas pu envisager le projet, s'immerger dans les lieux, et encore moins de partir à la quête d'objets et de vestiges. Je me souviens, au début, lorsqu'on explorait les lieux, on devait traverser des dizaines de caves dans le noir, et lorsqu'on ressortait dans la lumière, on trouvait un monde dévasté, éventré, un après-guerre. Et on était écœurés par quelques cadavres de pigeons et fascinés par des lieux à l'abandon regorgeant de traces. C'était spécial.

Michel Desaissement
Moi, dès que j'ai commencé à travailler pour le projet dans la cité Gagarine qui n'était pas encore murée, je m'y suis promené et j'ai pris des images alors qu'elle était encore habitée. Juste après le départ des habitants, les ouvriers venaient casser les faïences, pour éviter le squat. Tout ça raconte une histoire assez dure. On est tous ressortis de l'immeuble avec ce sentiment, l'expression d'une violence, je crois.

Serge Bacheré
Ce fut une expérience vraiment enrichissante sur le long terme même si c'était un peu chaotique au début. On a failli abandonner avec François Bonnery fin juin. C'était difficile au début de pouvoir venir travailler sur les lieux, or notre travail se basait sur ce qu'on trouverait sur place. On partait sur beaucoup de travail et on n'était pas sûrs d'y arriver.

Dianobin
Moi, j'étais sensible à cette idée de ne pas transformer mais plutôt d'ajouter. L'appropriation si elle devenait démesurée, ça donnait une impression de voyeurisme, de vampirisme même. Je trouve que ces traces étaient trop récentes, ce n'était pas de l'archéologie. Au début, j'ai trouvé les visites de repérage très frappantes. Émotionnellement, c'était très habité. On avait l'impression d'avoir une grande chance de pénétrer dans les derniers moments de la cité Gagarine.

Les WC brisés pour stopper leur usage ont été photographiés et exposés par Michel Desaissement

©M.Desaissement

Cédric Delsaux
Quand je partais faire des photos dans les bâtiments pendant que les ouvriers vidaient les lieux, j'ai découvert deux appartements remplis d'objets qui dataient des années 70 et 80. On était complètement fébriles à l'idée de récupérer ces vestiges pendant que l'entreprise balançait tout par la fenêtre. On avait là des albums de famille, j'ai sauvé une photo de mariage, on avait conscience qu'après nous c'était fini.

Démarche artistique

Virginie Loisel
J'ai accueilli tous les artistes qui sont venus vers moi et qui avaient envie de travailler dans un esprit collectif. Chacun pensait qu'il était trié sur le volet mais en fait non. Le seul critère pour moi, c'était d'être intéressé par la mémoire de Gagarine, la Cité, ce quelle représente, mais aussi par le personnage de Youri. Que chaque artiste, en herbe ou pas, ait quelque chose à dire sur ce sujet et qu'il puisse le croiser avec ses propres obsessions. Pour moi, ce n'était pas si important de savoir faire ou de vouloir vendre son travail ou de se faire connaître mais que chacun ait quelque chose à témoigner de ce passé et de cet imaginaire Gagarine avec son moyen d'expression.

Photo trouvée chez Josette qui a inspiré une fresque

©P.Dubois

L'appartement de Josette Mégret tel qu'il a été trouvé lors de notre première visite

Kate Arslanian
Au début je ne savais pas comment aborder tout ça, avec parfois des hauts-le-cœur, un malaise face à cette âpreté la première fois. Puis tout s'est installé, s'est apaisé, s'est allégé et on a réalisé tous quelque chose ensemble presque sans se connaître.

Françoise Lepaulmier
Moi, je ne suis pas d'Ivry. J'habite Paris, je ne me rendais pas compte de l'idéologie, le fait qu'un bâtiment, une histoire collective étaient sur le point de disparaître. Quand je suis arrivée et que j'ai vu ces deux grandes ailes, c'était écrasant. Ensuite quand j'ai songé à ce que je pourrais faire, j'ai tout de suite pensé à l'avenir et l'espoir. L'histoire d'Angelo, c'était pour recréer une flamme de vie. J'ai eu très vite mon idée en tête dans cette chambre qui m'a été donnée et qui correspondait exactement à ce dont j'avais besoin.

Isabelle Gros dite Bellou
Une réunion a été organisée avec les habitants en mars pour discuter des transformations de Gagarine. L'accueil qu'ils nous ont fait était formidable. Ça m'a confortée dans ce que je voulais faire dans mon appartement à Gagarine et j'ai commencé assez tôt à travailler la «Mamma». Pour moi, c'était la Mamma qui portait toute la mémoire de Gagarine, je l'ai construite comme un cadeau aux femmes du quartier.

Cédric Delsaux
Moi, quand je suis arrivé, j'avais mes idées préconçues, mes habitudes, je voulais y placer mes personnages, mon univers. Mais non, ce lieu-là a une vie, une puissance que tu te prends dans la tête et ça change tout. Et c'est ce glissement-là qui est intéressant. Et tous ceux qui ont fait cet effort d'aller vers l'ailleurs ont rendu le Voyage très pertinent. Je n'avais pas imaginé montrer mes images comme ça, je voulais trouer le mur avec la forme de mon Dark Vador. Et puis un jour, j'arrive dans la pièce et le mur avait été attaqué par les ouvriers de la démolition et je ne pouvais plus faire mon Vador ! Et finalement, ce que j'en ai fait était plus intéressant que mon idée de base.

Serge Bacheré
Chez Josette, c'est Josette qui a fait l'oeuvre. Chaque élément trouvé ajoutait une pièce à la narration, et toutes les histoires qu'on racontait aux visiteurs (à chaque fois on en rajoutait un peu plus) ont nourri notre scénario.

Yvette Thénard
Moi, je n'y connais rien à l'art contemporain et lorsque j'ai vu les installations émerger quand c'était encore en friche, j'ai compris que cet art pouvait être au service de l'histoire d'une cité et de ses habitants avec une vraie sincérité.

Fakele
C'était une responsabilité que je ne m'attendais pas à avoir. Je pensais juste montrer mon travail et bien non, j'étais « un artiste de Gagarine ».

©V.Loisel

Françoise Lepaulmier créant Angelo

Scénographie

Virgine Loisel
Chacun a travaillé son récit peu à peu. Ce qui était intéressant, c'est la manière dont chaque artiste était présent avec son oeuvre pour développer un univers particulier. Michel qui racontait son histoire, Bellou et la figure de la Mamma entrait en relation avec la mémoire du lieu, Serge et François, chez Josette, étaient en immersion avec les objets. J'ai l'impression que ce titre de « Voyage » représente bien le mouvement vers les formes diverses et inattendues qui se sont rencontrées dans le projet, la construction collective du parcours.

Cédric Delsaux
Une chose m'épate, c'est qu'en fait sans faire aucune sélection, Virginie a réussi à faire un parcours cohérent avec des choses qui sont très dans la mouvance de l'art contemporain, complexes, qui côtoient d'autres choses grand public, avec du très bien fait et du très mal fait dans tous les sens et ça tient. Chacun est venu pour des raisons individuelles et personnelles qui étaient parfois à l'opposé, avec des regards très différents. Tous ces partis pris sont bons, et on s'est tous retrouvés là ensemble dans la cité Gagarine, autant d'artistes différents, sur un tel site, c'est assez exceptionnel.

©V.Loisel

Serge Bacheré et François Bonnery : Chez Josette

©V.Loisel

Valentine Chauvet : Portraits anonymes

Diane de Cicco
Le principe du projet pour chacun des artistes n'était pas collectif puisqu'on avait notre espace, un projet par appartement, et une temporalité distincte, ce n'était pas une contrainte pour nous et c'est Virginie qui a fait que c'était collectif. Elle seule connaissait les ingrédients. Puis est sorti le plan de la scénographie : tel étage, c'est Traces, tel autre c'est Fantômes ou Chemins, c'était très bien parce qu'on avait une grande liberté et nous étions réunis par un fil conducteur qui était le Voyage.

Le public

Virginie Loisel
Ce projet, le Voyage de Gagarine, était assez étonnant à mes yeux par le lieu même de Gagarine. Ce bâtiment concentrait à lui tout seul plein d'histoires et de mémoires et j'ai été frappée de l'engouement extraordinaire dont il a été l'objet. Les visiteurs ont été émus car ce sont eux qui se voyaient dans les œuvres. Ils projetaient beaucoup d'intimité, de souvenirs, ces choses personnelles que bon nombre d'entre eux ne s'attendaient pas à ressentir en arrivant. Cette émotion, c'était un miroir, une réflexion sur soi et son quotidien qui ne concernait pas que les anciens habitants mais tout un chacun. C'est ce qui a relié tout le monde.

Serge Bacheré
Dans les appartements, c'était une émotion incroyable ! Ceux qui avaient habité là venaient voir davantage leurs appartements que les propositions artistiques, pour finalement se laisser surprendre par nos installations. Ils montraient un intérêt et une attention continue à écouter l'histoire de cette Josette Mégret qui avait habité là, à travers les objets de l'appartement.

Pascal Gorand
Le public a évolué durant ces 3 week-ends, c'était très changeant : c'était intéressant de recueillir la réaction de tous ces gens différents, de tous les âges, j'ai adoré cette diversité. Et puis beaucoup sont venus plusieurs fois, deux fois, trois fois. Quelque chose a opéré.

Bellou
Lorsque des habitants venaient visiter leur appartement, c'était fort, ils ne se signalaient pas forcément tout de suite. Moi j'étais très émue quand quelqu'un m'a dit que c'était son appartement : elle était venue avec ses deux filles et son chien tout blanc dans les bras et je lui dis « ah! même les chiens viennent nous voir ». Elle m'a répondu « non il est chez lui ».

©P.Dubois

Françoise Lepaulmier
Il y a eu des moments frappants de récits d'habitants qui évoquaient leur vie passée, la chaleur de l'appartement, les voisins, la manière dont ils se sentaient en sécurité, les enfants que tout le monde connaissait qui allaient à l'école en face tout seul, la confiance entre les voisins etc... puis conscients de leur prise de parole devant un public, s'en excusaient presque tandis qu'à la fin les gens applaudissaient, c'était unique.

Isabelle Labrousse
C'était très mélangé, on avait des anciens habitants qui venaient faire visiter à leur famille et ils se trouvaient soudain au milieu de Parisiens branchés ou spécialistes du monde de l'art.

Elia Kleiber
J'avoue que les journées de visite, c'était comme un déferlement. Les gens passaient, prenaient beaucoup de photos et vidéos sans demander quoique ce soit. J'ai vu arriver des gens qui m'ont raconté leur vie, « c'est ici que j'ai rencontré ma femme, élevé mes enfants», tout ça assez joyeusement. Une autre fois, une femme a fait une sorte de harangue, s'affirmant comme Gilet Jaune et fustigeait le choix de démolir Gagarine au regard d'une réhabilitation encore récente. D'autres habitants étaient un peu dubitatifs des interventions artistiques sur leurs murs. Ils auraient peut-être préféré que ça reste en l'état, brut.

Yvette Thénard
Pour beaucoup de ces habitants, découvrir ce que c'est que des installations d'artistes, le propos des artistes, ça ouvre des champs, et je regrette que certaines personnes d'ici n'aient pu y accéder. Il n'y avait pas que du sentimentalisme, ce regard vindicatif ou nostalgique sur la cité, il y avait aussi d'autres histoires inattendues qui venaient se croiser, on pouvait se faire sa propre balade, c'était foisonnant, découvrir des tranches de vie des habitants à travers des points de vue très différents.

Isabelle Labrousse
Concernant nos saynètes, j'ai beaucoup aimé le principe de faire des propositions différentes à chaque étage, trouver la bonne formule. On a proposé aux visiteurs soit d'être autonomes, soit de nous suivre à travers les étages que nous avions choisis. C'était beaucoup mieux de cette façon, comme ça ils se positionnaient d'entrée de jeu. Beaucoup de gens ont apprécié et ont été touchés car notre présence amenait du vivant et du corps à toute l'histoire et aux témoignages de la vie des habitants.

Léo Messe
On était souvent interrompus dans nos monologues et les visiteurs commençaient à nous interroger : « ah et donc vous avez connu telle époque, tel événement...?». Au début ça nous troublait et puis finalement on a fait avec, on a improvisé, c'était drôle. C'était la première fois qu'un public était avec nous, était « sur scène » en quelque sorte. C'était vraiment intéressant de jouer au cœur d'une œuvre, au milieu d'une installation, on en faisait partie.

Marie-Pierre Dieterlé
Mes amis qui sont venus me voir après leur visite étaient sidérés par le foisonnement. L'une me disait : « j'ai des fantômes pleins la tête, d'histoires multiples qui m'ont envahie !». Le fait que les artistes soient présents, c'était très précieux.

Fresque de Benjamin Gozlan : Youri

©P.Dubois

Installation de Diane de Cicco et Philippe Tessier

Remerciements

Les habitants de Gagarine et leurs traces qui nous ont inspirés
Les Artistes qui ont donné leur temps et leur imagination
au Voyage et tous ceux qui ont aussi donné leur temps et force de travail pour le collectif

Valentine Chauvet, artiste qui a accompagné avec brio toutes les étapes du projet
Siré Camara, étudiante en art, volontaire en service civique qui a aidé à la logistique et la coordination
Étienne Duval pour ses trouvailles graphiques
Jérôme Desbiolles, à la technique, impeccable
La Compagnie Kokoya International qui a beaucoup donné durant l'ouverture au public

L'EPA ORSA, initiateur de ce projet, et particulièrement Aline Lunven et Zineb Amrane pour leur ténacité et enthousiasme
La Compagnie des Œillets, pour son précieux relais

Romain Marchand, adjoint au maire de la ville d'Ivry-sur-Seine, pour sa bienveillance et son intérêt pour le Voyage
Johan Rayneau, chargé d'opération DDU d'Ivry-sur-Seine pour son relais avec les services municipaux
Caroline Viau, responsable du service DDAC d'Ivry-sur-Seine pour son carnet d'adresses
Hedi Saïdi, directeur de la galerie municipale Fernand Léger d'Ivry-sur-Seine, pour la coordination des visites avec la Mairie
Sonia Pierrimas, coordinatrice animation et l'équipe de la Maison de quartier pour leur accueil et gentillesse
Marie-Anne Helgouache, directrice du centre de loisirs, pour sa participation avec le centre du Petit Robespierre

Jeanne Larquier, directrice du service prévention-sécurité dans les ERP pour son intérêt et son regard affuté
Le Service des Archives, Michèle Rault et Aurélien Coutier, pour leur spontanéité et efficacité

Les professeurs et les directions de Joliot-Curie A et B pour leur implication

Gérald Goarnisson et son équipe de l'atelier technique de l'OPH, pour toutes les visites jusqu'en juin et pour leur grande confiance

L'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Paris-Cergy pour notre partenariat avec trois étudiants

Leroy Merlin, pour ses pots de peinture donnés gracieusement

Tous les partenaires de terrain
Julie Billy, productrice de Haut et Court pour son enthousiasme
Thibault Pinto et toute son équipe déco du tournage
Haut et Court, pour leur dextérité et générosité

Alexis Levray, Vikash Molaye, chefs d'équipes et les ouvriers d'Eiffage & Melchiorre pour leur aide et écoute

Le boulanger de la rue Saint-Just, parfait gardien des clefs
Le Café de la Gare, pour tous nos moments conviviaux
Gérard Cartier visiteur-poète, pour son texte inspiré
Tous les visiteurs, petits et grands, initiés et non initiés, Ivryens, Parisiens, provinciaux et touristes mondiaux

Virginie Loisel

©VLoisel

Colophon

Conception éditoriale
EPA-ORSA en collaboration avec Double face
contact@grandparisamenagement.fr
contact@doubleface.org

Direction artistique
Virginie Loisel, Double face
Virginie@doubleface. org

Design graphique
Étienne Duval
etienne.duval.ed@gmail.com

Edition Brailly
Delphine Boivin
dboivin@brailly.pro

Typographie
Monserrat
Merrywheather

Papiers et impression
-satimat ...
ce livre a été imprimé sur des papiers respectueux de l'environnement...

cité Gagarine
bâtiment A
1 allée Gagarine
Ivry-sur-Seine
94200

les artistes :

Kate Arslanian
Serge Bacheré
Vincent Bargis
Bastard Crew
Bellou
Louis Bidou
François Bonnery
Siré Camara
Damien Charron
Valentine Chauvet
Chienjaune
Gonzalo Corvalan
Diane de Cicco
Cédric Delsaux
Étienne Duval
Dianobin
Marie-Pierre Dieterlé
Michel Desaissement
Ghislaine Escande
Fakele
Olivia Funes Lastra
Pascal Gorand
Benjamin Gozlan
Sabine Hartmann
Gilles Hirzel
Guillaume Kern
Elia Kleiber
Compagnie Kokoya
International
Larry
Françoise Lepaulmier
Fanny Liatard
Virginie Loisel
Jérémy Marais
Francois-Xavier Martin
Manu Merlot
Mathieu Murillo
Ibou Ndyaye
Charles Piquion
Steve Pitocco
Fabienne Retailleau
rOnd
David Rybak
Seth one
Philippe Teissier
Adnane Tragha
Jérémy Trouilh
Twopy
Jonathan Vacaresse
Filipe Vilas Boas

DOUBLE FACE Actions artistiques
grandparis aménagement
ORLY RUNGIS SEINE AMONT
IVRY s/ SEINE